

Hommes & animaux :

comment vivre en harmonie ?

L'expérience des villes belges

Françoise Sion, Ethologia

Association belge d'Etude et d'information sur la relation homme-animal

La présence des animaux dans notre environnement urbain n'est pas un phénomène nouveau. Si certains ont disparu de ce paysage (chevaux, ânes, chèvres ... déambulaient encore dans nos rues, il y a moins d'un siècle), d'autres (chiens, chats, oiseaux, petits rongeurs ...) sont toujours présents aux côtés des humains auprès desquels (nombre d'études et d'observations l'ont démontré clairement) ils jouent un rôle extrêmement positif au plan social, affectif, éducatif, psychologique et même thérapeutique. Mais cette présence – particulièrement celle des chiens – pose néanmoins un certain nombre de problèmes aux collectivités : déjections sur les trottoirs ou dans les espaces publics, animaux errants ...

Ce qui est nouveau par contre, c'est notre environnement quotidien et notre manière de vivre :

- ✓ *les villes*, en faisant la part belle au bitume et au béton, ont, pendant des décennies « oublié » le vivant : hommes, animaux et nature. Les rares espaces encore disponibles sont dès lors fortement convoités et hautement sollicités : promeneurs, enfants, joggers, cyclistes, sportifs ... et animaux !
- ✓ *les gens* manquent de civisme. Nous avons – tous - perdu le sens des responsabilités individuelles et collectives, le respect d'autrui. D'où l'émergence de nouvelles nuisances: déchets multiples, dépôts

clandestins, parking sauvage, bruit, animaux errants, déjections canines ...

Pour que les choses changent et évoluent favorablement, la seule voie répressive (choix de facilité souvent) ne peut suffire. Il est par contre essentiel d'adapter notre environnement comme de changer nos comportements individuels et collectifs. Ceci exige des aménagements techniques utiles ainsi que des actions de sensibilisation et d'éducation intelligentes. Un indispensable travail de fond, souvent fort éloigné de nos impératifs (le sont-ils vraiment ?) d'immédiateté !

Une nouvelle gestion des animaux en ville

Depuis une dizaine d'années, ETHOLOGIA (Association Belge d'Etude et d'Information sur la Relation Homme - Animal) s'efforce, sur le modèle développé par l'AFIRAC en France, d'aider les communes belges qui le souhaitent à développer une nouvelle approche de la gestion des animaux en ville. En apportant aux élus et responsables des services techniques des réponses constructives et positives qui favorisent une bonne insertion de l'animal dans les espaces publics, qui informent, sensibilisent et motivent les maîtres à une véritable « propriété responsable ».



La démarche commence par une bonne compréhension du problème : pourquoi les chiens (et leurs maîtres) sortent-ils ?

Les chiens sont des êtres vivants. Pour se sentir bien dans leur tête et dans leurs pattes, il leur faut pouvoir prendre l'air, se dégourdir, courir en liberté, jouer avec leurs congénères et avec leur maître ... Limiter leur espace vital extérieur au caniveau, au trottoir et à un bout de laisse obligatoire met en péril leur bon équilibre et leur bien-être.



Les chiens ont un comportement social propre à leur espèce. Leurs déjections ne sont pas seulement le résultat d'un soulagement physiologique mais aussi un mode de communication interspécifique où les marques olfactives jouent un rôle important. Les en priver peut être « frustrant ».

Réduire les nuisances occasionnées aux humains en favorisant le comportement « normal » des chiens trouve sa solution dans l'aménagement de zones spécifiques : espaces de liberté et espaces sanitaires qui sont implantés, selon un véritable maillage, aux endroits stratégiques que révèlent les itinéraires habituels de promenade des chiens et de leurs maîtres. Les matériaux utilisés sont simples, s'intègrent parfaitement dans l'environnement immédiat et sont faciles d'entretien. Celui-ci est rigoureux et suffisamment fréquent pour ne pas rebuter les « usagers » et les passants.



De tels aménagements existent aujourd'hui à travers tout le pays. Leur comptage précis n'a pu être effectué, d'autant que chaque jour, de nouvelles implantations apparaissent. Il devrait en exister à ce jour quelque 900. Cela va de 2 ou 3 équipements « pour voir » à une véritable stratégie comme à Bruxelles (env. 300), Gand (122), Courtrai (40), Spa (10) ...

Ils font l'objet d'une signalétique appropriée qui permet d'identifier les aménagements, de différencier les espaces, de favoriser et faciliter les comportements. Présente à travers tout le pays, elle se veut résolument simple, aisément compréhensible, amusante et conviviale.

La communication d'accompagnement est enfin le support indispensable au bon fonctionnement de tels projets. En effet, informer ne suffit pas. Il faut sensibiliser, de manière permanente et répétitive : convaincre, montrer, rassurer, faire comprendre, conseiller, encourager, éduquer, faire évoluer les comportements. Non pas sur un ton moralisateur ou vindicatif mais cordial et incitatif. Avec l'aide de partenaires experts et crédibles (vétérinaires, éducateurs canins ...).

Exemples de villes belges

La ville de **Gand** (228.000 hab.), qui compte 122 aménagements canins, nettoyés 6 jours sur 7 (300.000 déjections collectées par an), mène une intéressante campagne de sensibilisation et d'éducation. Outre la diffusion de messages à travers la presse gratuite et l'affichage... l'inauguration des installations de chaque quartier nouvellement quartier équipé donne lieu à une fête locale à laquelle sont conviés tous les riverains, propriétaires de chiens ou non, ainsi qu'un éducateur canin. Ces rencontres sous chapiteau, autour du verre de l'amitié, sont l'occasion de présenter et justifier les aménagements, de rencontrer les membres de l'équipe d'entretien. Les maîtres sont ensuite invités à s'inscrire gratuitement au « Snoet Club » (du nom du chien mascotte de l'action). Pour toute adhésion, les propriétaires se voient offrir une médaille pour leur chien, un petit

manuel d'explications sur le programme et le fonctionnement des installations, avec plan de localisation des aménagements. Ils auront ainsi l'occasion d'être tenus au courant de nouvelles actions mais aussi d'être invités aux prochaines inaugurations où ils viendront « encourager » les nouveaux adhérents.





Une enquête réalisée auprès de 100 personnes (dont 50 propriétaires de chien) dans les deux premiers quartiers équipés, a révélé un indice de satisfaction de 8,6 sur 10 ! Globalement, les toilettes canines sont parfaitement acceptées par tous. 84% des maîtres déclarent les avoir utilisées au moins une fois et 75% disent le faire régulièrement. Mais l'intérêt majeur de l'enquête réside dans le fait que ces installations, au-delà de leur impact sur l'amélioration de la propreté du quartier (relevée par 91% des personnes interrogées), contribuent à un sentiment de sécurité (94% des sondés) et favorisent les contacts entre les riverains (61% s'y retrouvent pour y faire la causette tandis que 79% les considèrent comme « halte sociale »).

Schaerbeek (110.000 hab.), l'une des 19 communes qui composent l'agglomération de Bruxelles (1.000.000 hab.), dispose de 61 équipements canins (100 fin 2004). Son succès repose sur une communication très personnalisée. Outre la communication classique et les fêtes de quartier, la commune récompense officiellement, chaque mois, 25 chiens « civiques » et leurs maîtres « sympas » qui les ont habitués à utiliser les toilettes pour chiens. Les heureux bénéficiaires, qui ont été distingués par le personnel d'entretien, reçoivent une médaille, un diplôme et un colis cadeau pour l'un d'eux qui sera tiré au sort.



Et ce n'est pas tout. Des campagnes périodiques de stérilisation des chats errants sont organisées, en collaboration avec une SPA et les nourrisseurs. Ces derniers sont invités à se faire

connaître à l'administration communale qui leur octroie une « carte d'accréditation » (21 accordées au 31.01.04), après signature d'une charte de la propreté où leur sont données les règles à respecter (aliments conseillés / déconseillés, horaires, types de récipients à utiliser, maintenance du lieu ...). Le prochain projet (actuellement à l'étude) concerne les pigeons. Il prévoit l'installation et la gestion (nourrissage et reproduction) de 3 ou 4 pigeonniers aux endroits stratégiques.

Et pour ceux qui, après un temps d'adaptation et d'encouragement, n'auraient toujours pas compris ou accepté, ... reste la verbalisation !

Quant au ramassage obligatoire, il vient en complément, dans les quartiers non encore aménagés ou en cas d'accident ou d'oubli. Car il ne peut être efficace comme solution unique. Tout ne se ramasse pas, (déjections liquides ou moins solides), partout (herbe, gravier, feuilles mortes ...), en toutes circonstances (gel, neige,...) ni aisément (personnes âgées et/ou à mobilité réduite). Il nécessite aussi la présence massive de poubelles publiques et leur vidange fréquente. Enfin, au lieu de concentrer le « problème » dans des équipements faciles à nettoyer et désinfecter, il multiplie les dépôts ou leurs traces, suscitant ainsi de nouveaux marquages autour et alentour. Il exige aussi une verbalisation pesante qui a montré ses limites : par qui, quel suivi, nécessité du flagrant délit, quid des personnes que l'on pourrait dispenser... ?

Quant aux inventions et gadgets farfelus qui voient régulièrement le jour et de façon généralement éphémère (couches-culottes pour chiens, systèmes avec planchers amovibles ...), outre leur côté parfois ridicule, ils sont loin d'avoir prouvé leur efficacité (matériaux inadéquats, fragilité d'utilisation sur la voie publique, difficulté de la maintenance ...).

Comme le dit si justement Bernadette Jouachim, maire-adjointe chargée de l'environnement et du cadre de vie à Chartres : « *Les chiens ne sont pas responsables de l'attitude de leurs maîtres. Je pense qu'il est plus facile de réussir par la pédagogie, l'humour, la gentillesse, l'information, la formation, la mise à disposition d'équipements sanitaires et l'implication de tous les partenaires plutôt que la répression et la verbalisation. (...) L'animal est un lien affectueux entre les êtres. (...) En tant qu'élue, je pense qu'il ne faut pas mettre en œuvre une politique qui vise à éloigner l'animal par la répression des maîtres. Nous devons plutôt réapprendre l'animal aux urbains* ».